Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 9

Artikel: Face au crime : un entretien avec Carlo Moretti
Autor: Gygax, Georges / Moretti, Carlo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829882

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACE AU CRIME

Un entretien avec Carlo Moretti

policier, retraité, écrivain

Il y a eu Locard, il y a Borniche et d'autres; et il y a Carlo Moretti. Des policiers qui, forts d'une expérience acquise au cours de longues carrières, ont voulu témoigner de l'éminent rôle social d'un métier souvent critiqué parce que mal connu, et dont la société ne saurait se passer sans encourir le risque de sombrer dans le plus noir chaos. Des policiers-écrivains il en existe beaucoup. Mais assez rares sont ceux qui, à leurs qualités professionnelles, techniques et psychologiques, ajoutent un humanisme inné, naturel. Carlo Moretti est de ceux-là. L'ouvrage qu'il a publié en collaboration avec Jean-Claude Choffet, est simplement pas-

sionnant d'un bout à l'autre. Son titre: «Face au Crime» (Payot éditeur), est tout un programme; un programme que Moretti a suivi avec une conscience telle que son ouvrage a été diffusé non seulement en Suisse, mais en France, en Belgique et au Canada. A signaler aussi une vigoureuse préface de Pierre-Fernand Ceccaldi, professeur agrégé, directeur du laboratoire de l'Identité judiciaire à Paris. Celui-ci, avant de qualifier le bouquin d'«œuvre vraie», écrit: « Il y a des romans policiers, il y a des policiers de roman; et puis, il y a aussi des policiers capables de rapporter de vraies affaires, affaires où, parfois, la réalité a dépassé la fiction à ce point qu'on pourrait les croire romancées: tel est le cas de ce livre».

Un cas, lui aussi, Carlo Moretti. A lui seul, modeste, soucieux de serrer la vérité d'aussi près que faire se peut, respectueux de la personnalité des gens de tous bords qu'il a rencontrés, il mérite bien qu'on lui consacre quelques pages. Retraité, dépourvu de toute flagornerie, il s'est aussi mis à écrire des pièces policières pour la radio. On n'a sans doute pas fini d'entendre parler de lui.

Sang bleu

Mais qui est-il, de quelle famille sort-il? Là-dessus il y aurait un roman à écrire. Posons quelques jalons. Son grand-père était vénitien, il appartenait à la noblesse: le comte Carlo Borromeo Moretti. Il fut officier de la Garde impériale de Vienne. Vers 1870 il épousa une Bâloise à Genève, ville où il s'était installé quelque dix années auparavant comme réfugié politique. Voilà pour le grand-père. William, le père du policier-écrivain, fut avocat puis juge au tribunal de Genève. Il fut aussi diplomate, conseiller de légation et ami du président Motta. En 1946, le conseiller fédéral Petitpierre lui proposa une fonction genre «ombudsman» au sein du département politique fédéral. Mais un accident de voiture abrégea une vie encore pleine de promesses. La famille Moretti, il faut le souligner, est suisse depuis plus d'un siècle.

Mais pourquoi diable, avec les antécédents énumérés plus haut, Carlo Moretti a-t-il choisi de devenir policier? Il l'explique très simplement: «Je suis diplômé en agronomie de Marcelin sur Morges. Ma carrière semblait tracée. Mais nous étions en 1938. Genève traversait une grave crise économique et comptait 10 000 chômeurs. Un concours fut ouvert dans le but d'engager dix policiers. Cela m'a tenté. A cette époque, les prétentions d'Adolf Hitler sur la Suisse alémanique ne faisaient plus de doute. Il fallait ouvrir l'œil, et ce fut la tâche de ces policiers dont je fus. Parlant couramment l'italien, le français, l'allemand et l'anglais, j'ai servi pendant toute la guerre dans le contre-espionnage sous les ordres d'un grand monsieur, le brigadier Victor Chaffard, chargé du contre-espionnage à Genève. A la fin de la guerre je passai à la police judiciaire. J'ai 32 années d'activités policières derrière moi. Quand je pris ma retraite, il y a 14 ans, j'étais inspecteur chef. En 1947 j'ai fondé la «Revue internationale de criminologie et de police technique». Je l'ai dirigée pendant 35 ans...»

— *Ce métier, l'avez-vous aimé?*

— Je l'aime toujours! Voyez-vous, tant de gens sont condamnés à faire les mêmes gestes chaque jour. Un policier, c'est l'envers du décor. Il sait que telle personne qui «fait bien honnête» a une autre personnalité, d'autres activités. La découverte par l'enquête est passionnante. J'ai vu des escrocs installés dans des bureaux somptueux ornés de plusieurs appareils téléphoniques... bidons. Ils en jouaient avec virtuosité! C'était: «Mes respects mon cher président», «Bonjour Excellence», etc... et il n'y avait personne à l'autre bout du fil! Il y a l'interrogatoire... Un escroc est souvent d'une intelligence supérieure; il possède des qualités qui feraient merveille dans les affaires normales. Réussir à le démasquer est une victoire. Mais il y a souvent des conséquences qui tempèrent la joie de l'enquêteur: une famille qui va trinquer, par exemple. Ce travail exige de la psychologie. La vraie police est l'affaire d'une équipe dans laquelle chacun a sa tâche, sa spécialité...

Tenace et coopératif

— *Quel genre de policier étiez-vous?*

— J'étais très tenace et coopératif avec les autres services, la gendarmerie notamment. J'ai toujours attaché beaucoup d'importance aux liens que je nouais avec les concierges d'hôtels, les chauffeurs de taxi, les journalistes. J'étais un homme de terrain. A l'interrogatoire il faut savoir jouer avec la gentillesse et la rudesse. J'ai toujours essayé de comprendre les motivations; c'est essentiel, fondamental. Dans ce métier il y a deux éléments primordiaux: la technique et la psychologie. L'une sans l'autre est impensable; elles se complètent. Ce que

Un belle photo que Carlo Moretti garde précieusement: «Le mariage de mes parents à Genève, le 24 avril 1907».

William Moretti, père de Carlo, fut avocat, juge au tribunal, diplomate, juge à la Cour suprême du Plébiscite de Sarrebruck.

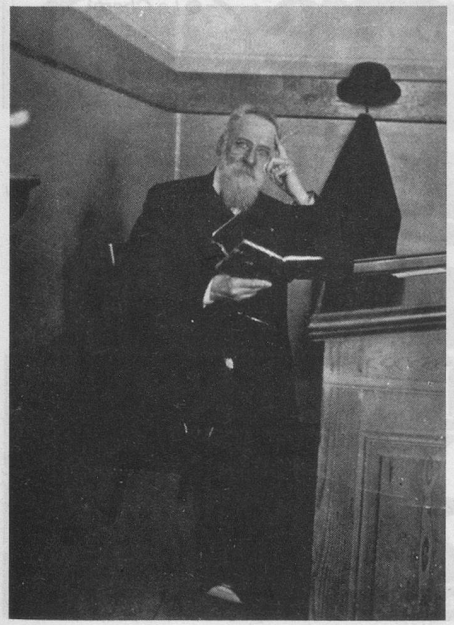
j'ai beaucoup apprécié c'est la confiance qui existait entre la justice et la police...

— Pendant vos 32 années de métier, la criminalité a évolué...

— J'ai assisté à l'arrivée de la drogue, un fléau très préoccupant pour l'avenir de la société. J'ai proposé la création d'un conseil de surveillance toxicologique qui aurait eu comme attribution de recevoir les parents de drogués, d'ordonner des enquêtes autour des centres scolaires, etc. En général les enseignants refusent de collaborer avec la police. C'est un drame. Ce conseil de surveillance que je préconisais aurait pu être animé par le procureur général, des médecins et des éducateurs. En cas de besoin, le procureur aurait chargé la police d'enquêter... Venu d'Amérique le fléau nous a atteint il y a près de trois décennies. Chapitre hold-up, exceptionnels jadis, ils sont devenus banals, comme d'ailleurs les affaires dites de cols blancs qui, très compliquées, finissent souvent en eau de boudin. C'est certain, le tissu moral a baissé. La libération des mœurs n'a pas que de bons côtés...

— Le policier d'aujourd'hui peut-il se comparer à celui du début du siècle?

— Au point de vue social le policier a fait un grand pas en avant. Au début du siècle il était un pauvre diable, on le méprisait. Le recrutement avait lieu dans les classes les plus modestes. Les qualités physiques primaient, la culture était rare... Peu à peu les choses se sont améliorées. On a donné des cours. J'ai moi-même bénéficié de l'enseignement de professeurs de psychologie, de droit. On a meublé le cerveau des gens qui se sont élevés socialement en étudiant, en voyageant. Aujourd'hui la police possède ses grandes écoles...



Carlo Borromeo Moretti, grand-père du policier, dans la salle des maîtres du Collège Calvin à Genève.

Des motivations solides

— Pourquoi avoir écrit «Face au Crime»?

Là, Carlo Moretti est inépuisable... «Mes motivations? Faire mieux comprendre le rôle que remplit le policier dans notre société. Nos collectivités sont constituées dans une très large majorité de gens dont l'existence se déroule sans problèmes majeurs dans le cadre de la vie professionnelle, de la vie familiale et des loisirs. Les seuls dépaysements que ces personnes connaissent sont les vacances. Or, le policier qui défend la vie et les biens de notre société apprend à mieux connaître ce qui se passe derrière la scène, dans les coulisses. Il apprend à connaître des individus qui ne respectent rien, à qui tout est permis et qui ne reconnaissent que la force, la loi de la jungle. Les sentiments à l'encontre des représentants de la force publique sont contradictoires. Les parlements ont édicté trop de lois, de règlements, qui restreignent trop certaines libertés. D'où une réaction que l'on rencontre surtout chez les jeunes. Mon ami Fernand Dartigues, un poète, considère que le pire serait le règne du collectivisme. Dans nombre de pays tout devient de plus en plus réglementé. La liberté de construire, d'agir, etc., ne sont-elles pas restreintes jusqu'à menacer de disparaître? Or, c'est la police qui est chargée de faire appliquer toutes ces lois et règlements!

»Là précisément est ce qui rend difficile au public d'accepter de constater objectivement que la tâche du policier est bien difficile. Quoi qu'il fasse, certains estiment qu'il en fait trop, d'autres qu'il n'en fait pas assez. Il est entre le marteau et l'enclume. Pour un plaignant, par exemple, le policier devrait «foncer», même agir de manière tant soit peu arbitraire: ce qui seul compte est de retrouver ce qui lui a été dérobé. D'autres au contraire, prennent le policier pour cible. On voit le public prendre fait et cause pour des pickpockets, comme ce fut le cas dans le métro de Paris...»

— Et vous, comment considérez-vous le rôle du policier?

— Au fond, c'est comme dans un match de football. Il y a des règles. Il faut un arbitre qui sanctionne les fautes, ce qui permet le déroulement harmonieux de la rencontre...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

«Aînés» recommande à ses lecteurs l'ouvrage «Face au crime». Pour le commander, il suffit d'envoyer le bon ci-dessous à **M. Carlo Moretti, rue Louis-Curval 4, 1206 Genève.** Un bulletin de versement accompagnera le livre qui peut être obtenu à un prix spécial pour les aînés: Fr. 24.50 au lieu de Fr. 29.—.

(Carlo Moretti nous destinera bientôt un article sur certains problèmes de sécurité qui se posent surtout aux personnes âgées).

Bulletin de commande

Je commande l'ouvrage illustré «Face au Crime». Je m'acquitterai de la somme de Fr. 24.50 en utilisant le bulletin vert qui sera joint à l'ouvrage.

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

NP/localité _____

Signature _____